

A la recherche du trou du Curé – Commune de St Victor la Coste – 17, 20 et 21 avril 2018

J'avais eu l'occasion, en 2010-2011 avec les copains de « courir à St Victor », de visiter cette cavité, conduits par Hubert Delacroix, qui nous avait fait découvrir la grotte de Canabier ; celle-là, nous l'avions atteinte par le haut, des barres courtes mais raides, un vrai parcours sportif ; mais là dans les pentes qui lui font face, à l'assaut du Castellas, c'était aussi raide ; je me rappelai une montée sur le flanc de l'éperon le plus raide, pas de difficulté particulière....

Je décide de la retrouver le mardi 17 avril : d'en face, côté Canabier, à la jumelle je crois déceler une entrée au pied de l'arête centrale de l'éperon ; j'y vais : la montée solitaire commence, débonnaire, par de grosses marches herbues ; au milieu de la pente, une grosse entaille au sol de blocs et la végétation épaisse, où d'une part on ne sait plus trop où on est, et d'autre part une végétation coriace complique le cheminement, je traverse au mieux, et je remonte le flanc de l'éperon, jusqu'à aboutir à une haute entaille pénétrable sur une paire de mètres, on voit le jour de l'autre côté. De plus près « l'entrée » espérée n'est qu'un creux d'ombre occasionné par un gros buisson. Je remonte le côté sud, essayant à chaque fois de rejoindre la paroi à chaque creux, vainement ; pas la moindre ouverture et le rocher est globalement médiocre ; je monte ainsi plus ou moins zigzagant ; je parviens ainsi aux abords du Castellas, j'aborde l'esplanade nord du château, ce qui me permet de redescendre tranquillement par le chemin touristique côté nord.

Deuxième tentative, vendredi 20 avril, avec Hélène : nous allons monter l'éperon côté nord ; pour rester dans des pentes raisonnables et relativement dégagées, nous devons nous écarter des zones les plus rocheuses ; je rajoute à notre montée des va-et-vient latéraux, repasse à la fissure pénétrable et revois le creux d'ombre ; nous sommes l'après-midi, il fait très chaud, le soleil tape, nous n'avons pas d'eau ; au-dessus de nous des dalles inclinées nous permettent de rejoindre une vague sente qui oblique nord pour rejoindre le sentier touristique en contrebas de l'esplanade : une randonneuse solitaire qui faisait un itinéraire voisin nous ravitaille en eau, bienvenue. Encore raté côté Trou, encore que le panorama soit vaste et la montée originale.

J'en parle à André-Jean qui pense pouvoir retrouver l'entrée, et le samedi suivant, 21 avril, nous voilà partis, d'abord par le côté nord de l'éperon, puis dans l'entaille elle-même, à batailler avec les broussailles sur des pierriers suspendus peu stables ; je retrouve une canne en bambou que j'avais abandonné à ma première tentative ; Ah, la chapelle du Castellas est à moins de 50m à vol d'oiseau ; derniers rochers à gravir et nous sommes sur l'esplanade devant la porte du château, re-raté !

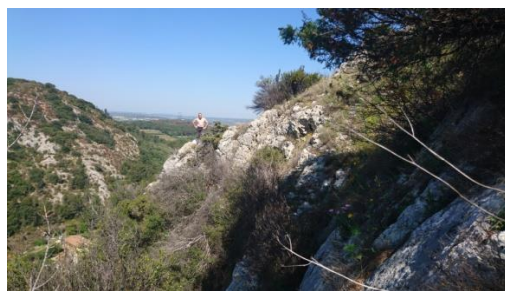
André-Jean entreprend derechef de redescendre la pente en désescalade, manœuvre que je trouve un peu hasardeuse vu la qualité du terrain, mais il a un bon pied montagnard ; il me hèle bientôt ; il se dresse sur une terrasse ; prudemment je le rejoins ; comme il est plus bas il voit mieux les passages les plus sûrs et me guide ; nous nous retrouvons devant l'entrée supérieure de cette discrète cavité ; c'est une étroiture sévère, en pleine roche : la terrasse est confortable, en quelques mètres nous sommes à l'entrée inférieure, aisément pénétrable à quatre pattes... Le bout de cette modeste galerie se redresse et s'élargit en petite salle où on serait presque debout à un endroit ; 3 m de long, 1,5m de large, elle s'achève sur un côté par l'étroiture, entrée supérieure, que je n'arrive pas à franchir. Moins de 10m de long pour 3 m de dénivelé.

Nous remontons vers le château et rentrons satisfaits par le chemin usuel.

L'éperon et le « creux d'ombre »



André-Jean sur la terrasse où s'ouvre la cavité



Entrée sud



Entrée nord

